

## Tableaux musicaux

### Cornélis Cornélisz dit Cornelis van Haarlem (Haarlem, 1562 – Haarlem, 1638), *L'Humanité avant le Déluge*.

Cornélis Cornélisz, qui signera Cornélis Van Haarlem, est un des derniers et des plus importants représentants du maniérisme nordique<sup>1</sup>. Haarlem, ville où il est né en 1562, était avec Fontainebleau et Prague un des principaux foyers européens de ce mouvement artistique venu d'Italie ; la ville fut très éprouvée au début de la Guerre de Quatre-Vingts Ans (occupation par les troupes espagnoles en 1573, incendie en 1576). A cette époque, Cornélis était en apprentissage chez le peintre Pieter Aersten ; puis en 1579 il se rendit en France. Pour les jeunes peintres qui ne pouvaient ou ne voulaient pas faire le grand voyage en Italie, un séjour dans la France des Valois était un bon moyen de compléter leur formation. On sait que Cornélius est allé à Rouen, mais il a certainement été influencé par l'école maniériste de Fontainebleau. Il reprit ensuite le chemin du Nord et après un séjour à Anvers, il se fixa définitivement à Haarlem (1583).



Cornélis Cornélisz dit Cornelis van Haarlem (Haarlem, 1562 - Haarlem, 1638),  
*L'Humanité avant le Déluge*, huile sur bois, 112 x 155 cm, Toulouse, musée des Augustins.  
Cliché © Daniel Martin.

<sup>1</sup> Le maniérisme (de *maniera*, façon de peindre) apparaît vers 1520-1530 en Italie à la suite d'événements qui ébranlèrent profondément les esprits : la Réforme protestante à partir de 1517, le Sac de Rome par les troupes de Charles Quint en 1527. Les artistes remirent en cause les règles classiques de la Renaissance, l'harmonie, le beau platonicien ; ils compliquèrent leurs compositions, déformèrent les anatomies, utilisèrent des couleurs agressives. Le maniérisme se répandit en Europe et dura jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

On a une bonne connaissance de l'œuvre de Cornélis et on peut suivre son évolution avec un tableau attesté tous les ans. Artiste réputé, il reçut une importante commande de peinture d'histoire pour le Prinsenhof de Haarlem<sup>2</sup>. Il figurait parmi les notables de la ville puisqu'il devint Régent de l'hospice des vieillards. Cornélius s'était lié avec un peintre théoricien de l'art, Karel Van Mander (1548-1606) et avec le plus grand graveur de l'époque, Hendrick Goltzius (1558-1617) qui contribua à diffuser les œuvres maniéristes dans toute l'Europe. Tous trois constituèrent une sorte d'Académie haarlémoise qui cultivait l'humanisme et un maniérisme tardif.

La *maniera* de Cornélis est d'abord très affirmée avec des musculatures impressionnantes et des déformations corporelles presque caricaturales (*Le Massacre des Innocents*, *La Chute des Titans*...) puis il évolue, son style s'assagit et il se tourne vers des sujets plus élégiaques. *L'Humanité avant le Déluge* est une œuvre représentative de cette deuxième manière.

C'est un assez grand tableau sur bois, monogrammé CVH et daté de 1616 au centre de la composition, sur la pierre où est assis un joueur de luth. Il s'agit à première vue d'une scène de genre. Dans la nature, sous de grands arbres, des jeunes gens fort dévêtus mais élégamment coiffés s'adonnent aux plaisirs de la table, de la musique et de l'amour. Au premier plan à droite, un homme tient d'une main une coupe de vin et de l'autre l'opulente jeune femme assise sur sa jambe. Au centre, un homme joue du luth tandis que deux femmes, l'une de face, l'autre de dos déchiffrent des partitions ; en haut à gauche, deux autres musiciens jouent d'une basse de procession à hautes éclisses et d'une *lyra da braccio*<sup>3</sup>

Beaucoup d'autres personnages occupent l'arrière plan (le peintre était souvent payé au nombre de figures !) ; les plus éloignés sont en grisaille dans un paysage construit selon la perspective atmosphérique (couleurs chaudes sur le devant, pâles et froides dans le lointain).

On a longtemps cherché quel était le sujet de ce tableau. Dans les collections du duc de Brunswick chez qui il fut enlevé par l'armée napoléonienne en 1806, il était mentionné comme « une représentation de l'Age d'Or ». Cornélis avait d'ailleurs déjà traité ce sujet en 1614<sup>4</sup>. On a ensuite évoqué « un Festin des Dieux », un « Fils Prodigue », des « Noces d'Amour et Psyché » ou de « Thétis et Pélée »...

Mais la présence à l'arrière plan, au fond du paysage, d'une minuscule Arche de Noé ainsi que l'inscription « Sicut autem erat in diebus Noe »<sup>5</sup>, donnent la clé de l'œuvre. Cornélis s'est inspiré d'un passage de l'Evangile de Saint Matthieu (XXIV, 37-44) :

« En ces jours qui précéderent le Déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'Arche, et les gens ne se doutèrent de rien jusqu'à l'arrivée du Déluge qui les emporta tous. Tel sera aussi l'avènement du Fils de l'Homme. »

Cette mise en garde du Christ, rappelant aux étourdis que l'on ne connaît ni le jour ni l'heure du Jugement dernier, rencontrait un écho particulier dans un pays qui vivait en permanence sous la menace de l'inondation. « La société hollandaise possède une personnalité diluvienne. [...] »

<sup>2</sup> La Maison du Prince, c'est-à-dire du Stathouder, prince d'Orange-Nassau.

<sup>3</sup> Instruments identifiés par AP de Mirimonde. Cf Les tableaux hollandais des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles du musée des Augustins 2004, p 56.

<sup>4</sup> Szépművészeti Múzeum, Budapest.

<sup>5</sup> « Tels furent les jours de Noé ».

On peut dire qu'ils (les Hollandais) vécurent au sein d'une culture diluvienne christianisée au sens où le comportement des eaux était l'arbitre de leur sécurité et de leur liberté. Bénédiction ou malédiction, victoire ou némésis, amis ou ennemis, annonciateur ou destructeur, le flot leur permettait de savoir s'ils continuaient à jouir de la protection du Tout-Puissant. »<sup>6</sup>. Quand Cornélis peignit ce tableau en 1616, les Provinces-Unies connaissaient enfin un répit dans la guerre qui les opposaient à l'Espagne, grâce à la Trêve de Douze Ans signée en 1602. Les Hollandais en avaient profité pour consacrer tous leurs efforts à une expansion économique exceptionnelle dans l'Europe de l'époque : l'agriculture était très intensive : « On peut dire que notre Hollande regorge de beurre, de fromage et de lait et que nous recevons ces bienfaits des mains du Tout-Puissant » écrivait un peu plus tard Melchior Fokkens d'Amsterdam<sup>7</sup> ; la pêche était l'industrie nationale ; le commerce maritime s'était étendu au monde entier et les Hollandais étaient devenus les « rouliers des mers » selon l'expression de l'ambassadeur anglais Sir William Temple ; la Compagnie des Indes Orientales avait été fondée en 1602 quelques temps avant la colonisation de l'Indonésie ; la banque d'Amsterdam avait été créée en 1609 ; la flotte hollandaise équivalait à elle seule à l'ensemble des flottes européennes<sup>8</sup>. Les Hollandais étaient entrain de bâtir la première société d'abondance et, en bons calvinistes, ils pouvaient voir dans cette réussite matérielle un signe d'élection religieuse, la preuve tangible de la bénédiction de Dieu<sup>9</sup>.

Mais dans les « strafpredikaties »<sup>10</sup>, les pasteurs rappelaient régulièrement au nouveau peuple élu qu'il ne devait pas se laisser dominer par les richesses ni distraire par les plaisirs terrestres. Dans ce sens on peut considérer que *L'Humanité avant le Déluge*, véritable « sermon punitif » visuel, est prémonitoire, sa réalisation précédant de peu la violente crise religieuse et politique de 1617-1619 qui mit les Provinces-Unies au bord de la guerre civile. Ce sujet biblique est un très beau tableau d'histoire à travers lequel Cornélis parle aussi de la réussite et des inquiétudes de la société hollandaise du Siècle d'Or. Il écrit un « supplément néerlandais à l'Ancien Testament » (S. Schama).

<sup>6</sup> Simon Schama, *L'embarras de richesses*. Paris Gallimard 1991, pp 70-71.

<sup>7</sup> Simon Schama, op. cit. p 179.

<sup>8</sup> Fernand Braudel, *Civilisation matérielle économie et capitalisme XV<sup>e</sup> XVIII<sup>e</sup> siècle T3*, Amsterdam. Paris, Armand Colin, 1979 p 159.

<sup>9</sup> C'est la thèse de Max Weber, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. 1905.

<sup>10</sup> Sermons punitifs.